

# LA PERCEPTION DE LA PROSTITUEE DANS LE SOUS-PREFET ET LE MAQUIS DE MOSE CHIMOUN

**Yves DIOUF**

Université AssaneSeck de Ziguinchor-Sénégal

dioufyves07@gmail.com

## **Résumé :**

*Dans l'Afrique traditionnelle, la prostitution est une attitude subversive vis-à-vis de la tradition. Voilà pourquoi la société jette l'anathème sur celle qui la pratique. Cependant, au vingt-et-unième siècle, deux romans de mœurs de Chimoun décrivent un grand bouleversement. La perception sociale de la prostituée va considérablement évoluer au point de provoquer un déclic. Les positions divergentes s'expliquent par des raisons matérialistes et culturelles. Deux camps s'affrontent indirectement : les pourfendeurs et les gardiens de la civilisation noire. Ainsi, l'approche sociocritique est certainement un outil efficace d'évaluation concrète de changement ou de sauvegarde des mentalités inhérentes au commerce sexuel lucratif. Cependant, il convient alors de rappeler aux femmes et aux jeunes filles le devoir de perpétuer le travail noble et béni comme source de revenus substantiels. Elles doivent également veiller scrupuleusement à la sauvegarde des normes sexuelles en vigueur dans leur propre milieu de vie pour éviter une généralisation du commerce du sexe.*

**Mots clés :** admiration, marginalisation, matériel, prostituée, stigmatisation

## **Abstract :**

*In traditional Africa, prostitution is a subversive attitude towards tradition. That is why society anathematizes the one who practices it. However, in the twenty-first century, two novels of manners by Chimoun describe a great upheaval. The social perception of the prostitute will evolve considerably to the point of causing a click. The divergent positions can be explained by materialistic and cultural reasons. Two camps clash indirectly : the slayers and the guardians of black civilisation. Thus, the social-critical approach, is certainly an effective tool for concretely evaluating change or safeguarding the mentalities inherent in the lucrative sex trade. However, women and girls should then be reminded of the duty to perpetuate noble and blessed work as*

*a source of substantial income. They must also scrupulously safeguard the sexual norms in force in their own living environment in order to avoid the spread of the sex trade.*

**Keywords :** *admiration, marginalization, hardware, prostitute, stigmatization*

## **Introduction**

La prostituée est une personne qui s'adonne à des activités sexuelles tarifées. En d'autres termes, elle propose un service sexuel en contrepartie d'une rémunération. Cette pratique lui permet essentiellement de subvenir à ses besoins, et le cas échéant, à ceux de sa famille. Mais, la commercialisation du sexe féminin pose un sérieux problème de travestissement : elle est une entrave aux lois sociales. En atteste l'analyse pertinente de Laditan indiquant :

*Dans la réalité tout comme dans la fiction, l'image de la prostituée est considérée comme négative par rapport à la tradition africaine. En tant que personnage de roman, la femme prostituée est rarement héroïne. Comme pour la ramener à son rang dans sa vie normale de femme, elle joue aussi les seconds rôles dans les œuvres de fiction. (O. A. Laditan, 2001, p. 99)*

Voilà pourquoi, dans la littérature africaine, la prostituée est généralement la cible des réprimandes populaires sur la base de la rigidité des croyances et pratiques morales. Logiquement, elle est perçue comme une déviante, c'est-à-dire une personne qui transgresse délibérément les mœurs en vue de l'exercice de sa « profession libérale ». Evidemment, tous ses détracteurs condamnent son comportement scandaleux. En atteste les nombreuses critiques acerbes et caustiques à l'encontre des personnages féminins vivant de la prostitution. Sophie dans *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono, Yandé dans *L'Ex-père de la nation* d'Aminata Sow Fall, Salimata dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, pour ne citer que ces

figures énigmatiques, sont victimes d'un regard sarcastique populaire que les romanciers masculins mettent en évidence. En revanche, dans la critique littéraire, le comportement de la vendeuse de sexe est généralement apprécié de manière différente. A ce sujet, Cisse<sup>1</sup>(2017) envisage la réhabilitation de l'image de la courtisane à travers une démarche analytique. Les résultats de ce diagnostic sont mitigés : la femme prostituée est toujours victime de préjugés traditionnels même s'il y a des facteurs moraux et sociaux qui contribuent plus ou moins à la sublimation de son identité. Elle incarne alors une perception sociale de la prostituée au dix-neuvième siècle en France. La courtisane est à la fois vicieuse et vertueuse. Quant à Jobin<sup>2</sup>(2001), elle propose une analyse objective de la théorie de l'étiquetage par les femmes qui vivent de la prostitution. Elle a organisé des entretiens semi-dirigés dans la région francophone de Hull-Ottawa d'une heure de temps. Les confessions des cinq femmes ciblées sont riches d'enseignements car elles portent d'abord sur des sentiments ambigus (peur, honte, courage et détermination), ensuite sur des thèmes immanents à l'exercice de leur profession, dont l'étiquetage. Enfin, Davey<sup>3</sup> (1987) cherche à étudier dans les romans de Flaubert, Maupassant et Zola tous les signes annonciateurs de la prostitution chez la femme au même moment que les stéréotypes afférents à ses comportements. A cet effet, elle examine trois prostituées appartenant aux trois niveaux de prostitution (la fille de joie, la prostituée déguisée et la courtisane) en s'intéressant à leur alimentation pour déterminer avec exactitude l'image de la femme consommatrice et celle de la femme consommée. La structure dialectique dérivée de ces interprétations alimentaires permet en filigrane de démontrer

---

<sup>1</sup>Soumaïla Cissé. Entre vice et vertu : Le double visage de la courtisane dans l'œuvre d'Alexandre Dumas fils. *Non Plus*, 2017/6, n.11.

<sup>2</sup>Marie-Josée Jobin. De la théorie de l'étiquetage à la pratique du vécu. La perception de cinq femmes qui font de la prostitution. *Reflète*, 2001/1, n. 7.

<sup>3</sup>Lynda A. Davey. La croqueuse d'hommes : images de la prostituée chez Flaubert, Zola et Maupassant. *Romantismes*, 1987/17, n. 58.

l'ambivalence du comportement de la bourgeoisie vis-à-vis des prostituées. Certes toutes ces productions scientifiques mettent en exergue les différentes perceptions sociales de la vendeuse de sexe, mais elles ne prennent pas en compte la dimension et la perplexité des traditions authentiques africaines. En d'autres termes, les us et coutumes du continent noir n'ont pas servi de support à la préfabrication de jugements ambivalents à cause de certaines circonstances étrangères.

Dans la littérature africaine masculine, il est unimaginable que la prostituée puisse jouir d'une bonne réputation. En réalité, les écrivains exaltent les paradigmes culturels à travers la reproduction presque automatique des dogmes. Ils s'inscrivent ainsi dans la logique de la glorification de la civilisation ancestrale en vue de sa pérennisation. « Cela ne pouvait être autrement pour une littérature qui se voulait une littérature de réalité, de dénonciation, pas surréaliste, ni futuriste. » (O.A. Laditan, 2001, p. 199) En conséquence, toutes les formes de déviance sont réprouvées. Quant aux récalcitrants, ils sont aussitôt stigmatisés ; parfois ils peuvent même être temporairement ou définitivement marginalisés. Ceci est la véritable explication de l'aversion congénitale pour la prostituée en Afrique ancestrale. En guise de punition sociale, elle est exclue de sa communauté à l'image du lépreux dans la Bible. « Sa mise hors du camp » se justifie amplement par le souci majeur de sauvegarder les normes sexuelles en vigueur et de parer à toute éventualité. Cette marginalisation est par essence une contrainte morale : la prostituée est condamnée à une introspection visant à reconnaître ses fautes, à les expier et à se repentir. Même si cette préparation est longue et méticuleuse, elle ne garantit pas à celle-ci une réintégration parfaite. Elle portera éternellement les stigmates de sa déviance avec certainement beaucoup d'amertumes.

Par ailleurs, l'évolution de la perception de la prostituée au sein de la société africaine est un fait majeur. Sa reproduction

littéraire atteste formellement l'objectivité créatrice de certains écrivains qui s'évertuent à mesurer l'ampleur du changement de mentalités. « Dans l'établissement des nouvelles sociétés, la place assignée à la femme recoupera les conditions de vie imposées et la liberté prise par celle-ci pour posséder et gérer son corps. » (J. D. Atchadé, 2010, p. 83) Au fil du temps, « le choc des civilisations », que dénonce Cheikh Hamidou Kane lors de la première rencontre entre l'Occident et l'Afrique dans l'incipit de son célèbre roman *L'Aventure ambiguë*, s'est amplifié. Il est subitement passé de l'affrontement militaire entre deux camps aux moyens disproportionnés à une guerre impitoyable des civilisations, dont les conséquences sont désastreuses pour les autochtones colonisés. Il s'agit principalement de la libéralisation des mœurs incluant la liberté de jouissance corporelle. A cet effet, l'aliénation culturelle s'est très tôt transformée en assimilation des valeurs perverses occidentales. Laditan décrit ce processus d'acculturation en se référant à une littérature masculine sarcastique vis-à-vis de la prostituée. En ce sens, il déclare :

*En fait, si en réalité la prostitution a fait émergence en Afrique avec la colonisation et l'urbanisation et que la femme, la principale concernée fut contrainte de se livrer au plus vieux métier du monde, la littérature de l'époque, de tendance anticoloniale et purement de production masculine n'a pu justifier l'existence du plus vieux métier du monde de façon objective, sans couvrir d'invectives les femmes qui s'y résignent. (O.A. Laditan, 2001, p. 99)*

On assiste logiquement à l'éclosion de la désinvolture chez des individus tels que des jeunes filles et des femmes libertines. Dorénavant, leurs images morales font l'objet d'interprétations diverses et contradictoires relayées par leurs contemporains que des écrivains talentueux reproduisent.

Dans *Le Sous-préfet* et *Le Maquis* de Mosé Chimoun, le jugement populaire sur la prostituée est quelquefois ambivalent. Il est principalement déterminé par les regards que le peuple, et plus particulièrement les notables, jette sur celle qui se livre à cette activité onéreuse. A cela s'ajoute principalement la nature des relations sociales qu'elle entretient avec ses propres parents, ami(e)s et connaissances. En ce sens, on peut se demander : pourquoi le comportement de la prostituée en général, et plus particulièrement la prostituée professionnelle, est-il constamment soumis aux jugements des autres ? Quels sont les soubassements moraux, historiques, économiques et culturels de ces critiques ? Pourquoi aujourd'hui la prostituée est-elle appréciée tantôt positivement, tantôt négativement ? Enfin, ces questions pourraient-elles contribuer à formuler un jugement unanime et objectif sur la « vendeuse de sexe » ? Sous ce rapport, nous procéderons à l'évaluation de l'ampleur des sentiments d'approbation et de désapprobation que suscite la prostituée dans son propre milieu de vie. A cela s'ajoute la scission sociale émanant des jugements ambivalents. Voilà pourquoi nous préconiserons le rejet systématique des transgressions de forme sexuelle en vue de la satisfaction des besoins vitaux ou des désirs en même temps que la préservation des normes régissant la pratique sexuelle. Enfin, nous recommanderons la glorification du travail noble et béni comme source de revenus substantiels.

Compte tenu de la perplexité de la perception sociale de la prostituée, nous avons adopté une approche sociocritique. Elle va nous permettre concrètement d'étudier avec exactitude l'appréciation ambivalente de la prostituée par son entourage en même temps que les paradigmes de cette satire. A ce sujet, nous envisagerons une démarche descriptive, analytique et discursive du regard porté sur la vendeuse du sexe. Par conséquent, notre étude portera sur les deux sentiments que suscite généralement

la prostituée au sein de son milieu de vie : l'admiration et la répulsion.

## II. Les regards sur la prostituée

En Afrique, la prostitution est une réalité déconcertante. Cela se traduit fréquemment par le mutisme. Il se pose ainsi le problème crucial de la nature même des rapports à entretenir avec les prostituées. « Si le fait est connu de tous, peu osent en parler. Car en vérité, quelle attitude adopter en face de femmes qui bien qu'elles constituent un défi à l'ordre social et à certaines règles morales, n'en sont pas moins des victimes. » (Aziza et al., 1978, p. 22) Mais, de plus en plus, la prostitution attire des critiques aussi diverses que contradictoires. Selon nous, « le facteur motivant, c'est plutôt la découverte qu'ils [les grands romanciers] font de l'ambivalence de l'attitude sociale à l'égard de la prostitution. » (Davey, 1987, p. 59) Elle peut alors susciter soit l'admiration des autres, soit leur haine viscérale.

### 2.1 *La prostituée admirée*

De manière générale, l'image de la prostituée n'est pas reluisante. Elle fait systématiquement l'objet de mépris, de répulsion et de marginalisation, parce qu'elle transgresse délibérément les normes de vie communautaire. Elle est ainsi le mauvais exemple à bannir publiquement ; sa communauté jette l'anathème contre cet « adversaire » redoutable des traditions ancestrales. Cependant, Mosé Chimoun n'excommunie pas définitivement la prostituée ; il lui donne plutôt une occasion inespérée de réparer ses fautes en se réconciliant avec les siens sans envisager « le désamorçage des clichés littéraires et artistiques pesant sur la figure de la prostituée depuis des siècles. » (Y. Koliopanos, consulté le 22 août 2016)

Dans *Le Sous-préfet*, une belle adolescente, en fugue, décide de mener une prostitution luxueuse pour vivre pleinement son rêve

de liberté et d'épanouissement. Elle choisit exclusivement ses clients au sein du cercle restreint des cadres locaux ou étrangers. Les amants sont logiquement un noir et des blancs aisés et assez généreux pour l'entretenir. Mais une circonstance heureuse va faciliter la réinsertion sociale de Réana, bien qu'elle ait auparavant défié l'autorité publique en refusant d'épouser l'imam et en se réfugiant en ville chez sa tante. Il s'agit précisément de la visite inattendue du Sous-préfet qui a plongé le village dans l'embarras. Le souci des villageois est surtout l'accueil de l'administrateur. En effet, ils n'ont jamais accueilli une personnalité aussi importante et ne veulent point manquer l'occasion de lui réserver un traitement spécifique à son statut socio-professionnel. Cette préoccupation majeure a amené tout le village par le biais du conseil des sages à se tourner vers Réana. Cet événement va enclencher le processus du retour et de réhabilitation de la déviante. Elle est la providence des villageois. « On décida donc d'envoyer deux notables et un jeune à la recherche de Réana. La petite délégation se rendit en ville un jour du marché. » (M. Chimoun, 2014, p. 21) A la lumière de ce passage, la décision des sages et leur démarche sont trop importantes. Elles sont non seulement un appel à la rescousse, mais surtout une tentative de réconciliation, de réintégration et d'unité. C'est la quintessence du message de la délégation officielle qui a pris le soin d'exposer clairement l'objet de sa visite à son hôte. A ce sujet, le narrateur note :

*Après la boisson, les émissaires prièrent Réana d'écouter l'objet de leur déplacement et même de la rencontre. Elle eut une oreille attentive. Les oncles s'excusèrent d'abord de ce qui s'était passé et promirent d'en mettre fin par une cérémonie rituelle lorsqu'elle sera au village afin qu'elle ait plus de chance à rencontrer les soldats français. Le problème urgent, à savoir la visite du Sous-préfet au village, fut posé. Ils exprimèrent l'embarras du village qui ne savait comment lui réserver un*



*accueil parfait. La participation de tous les fils et de toutes les filles du village, y compris elle, était donc attendue.* (M.Chimoun, 2014, p. 22)

Les propositions des délégués ont été aussitôt acceptées par une interlocutrice impatiente de gagner le respect de sa communauté par le recouvrement de sa dignité personnelle. Le rite d'exorcisation de la malédiction en vue de sa réhabilitation sociale et du libre exercice à sa profession, quoi qu'elle soit une entrave aux lois sociales et à la morale, a suscité un enthousiasme chez la fille autrefois bannie. « Ce fut pour Réana une occasion inespérée de manifester à tout le village son attachement à ses origines, malgré son refus obstiné à suivre la tradition qui voulait que les filles obéissent à la volonté des parents. » (M. Chimoun, 2014, p. 22) Elle va immédiatement profiter de cette occasion offerte par les dignitaires pour sortir son village d'une situation délicate. En plus, elle va saisir la chance de rétablir ses relations avec les villageois. Dorénavant, « cette prostitution du corps féminin liée à de multiples facteurs socioculturels finit par se présenter comme une norme sociale accompagnant forcément les relations interpersonnelles. »(J. D. Atchadé, 2010, p. 83)

Toutefois, la compromission honteuse des notables, qui devraient être les fervents défenseurs des us et coutumes, avec une prostituée rebelle est un sacrilège. La proposition d'organiser spécialement une cérémonie rituelle pour Réana est indécente et irrationnelle. L'indécence s'explique par leur compromission honteuse avec leur petite fille. Cette attitude de complaisance avec une jeune prostituée clandestine remet en cause leur honorabilité en même temps que leur aptitude spirituelle à sauvegarder la culture. Le comportement d'un notable doit être en permanence calqué sur les valeurs authentiques, y compris son jugement. Par conséquent, il indique très clairement la conduite à tenir à la communauté toute

entière dont il est le référent absolu. En tant que modèle, il va provoquer le respect, la considération et la vénération de son milieu de vie. L'irrationalité se justifie par l'apologie de la prostitution par les gardiens de la tradition. Evidemment, ils encouragent ouvertement Réana à se prostituer en violation flagrante des normes sociale et sexuelle. En conséquence, elle va introduire dans son milieu d'origine les germes de la désobéissance aux parents, de la transgression des lois, au nom de l'épanouissement individuel que condamne fermement la culture authentique africaine. En proposant publiquement Réana comme un modèle de succès et de gloire, les sages du village ont radicalement changé leur posture collective. Paradoxalement, ils ont abdicqué, c'est-à-dire ils ont abandonné leur mission sociale sous l'influence du matérialisme occidental qui nuit souvent au respect et à l'attachement des convictions et pratiques culturelles. Ce phénomène assez singulier est ainsi décrit : « [Le roman] fait signe vers les limites de la conscience morale, nous rend conscients des éléments profonds de notre vie morale que leur violence et leur intensité excluent tout à fait de l'attitude morale, de la quête d'une vision équilibrée et d'une rigueur parfaite. » (M. C. Nussbaum, 2010, pp. 286-287) Voilà ce qui justifie réellement la banalisation des dispositions coutumières par l'apologie de la prostitution de cette jeune fille au profit de sa communauté d'origine.

En revanche, le rôle afférent au statut des dépositaires de la tradition locale est « d'abord protéger la moralité publique de l'influence néfaste des prostituées », (Conseil Permanent de la Jeunesse, 2004, p. 98), ensuite isoler et rééduquer les contrevenantes. Ainsi, l'attitude singulière des dignitaires soulève la question cruciale du dévouement à la tradition, à la promotion des valeurs morales et à leur préservation. Certes l'intérêt général prime sur l'intérêt particulier, mais les valeurs ancestrales sont le fondement et le socle des sociétés traditionnelles africaines. Elles doivent alors être sublimées.

Néanmoins, Réana mérite le pardon collectif pour s'être repentie. C'est pourquoi elle est reçue avec tous les honneurs à l'Assemblée du village exclusivement réservée aux hommes. De surcroît, elle provoque le respect, l'admiration, des dignitaires par son assistance matérielle, son ascension sociale fulgurante. Le narrateur met en relief la solennité de l'accueil, le témoignage de gratitude des sages et la sublimation de la jeune fille en affirmant : « On aménagea une bonne place à Réana. » (M. Chimoun, 2014, p. 27)

Bien au-delà de l'emploi de la litote symbolisant la glorification de la prostituée grâce à sa réussite matérielle et financière, il s'agit là véritablement d'une séance importante de réintégration dans le tissu social global. En Afrique, tout contrevenant qui vient à se convertir, c'est-à-dire changer positivement d'attitude après avoir commis une faute qui n'est punie par une marginalisation définitive, est de nouveau accueilli dans sa famille, son clan, son ethnie, son village. La reconversion lui ouvre solennellement la voie du retour parmi les siens. Cet aspect social est fondamental dans la mesure où il donne une seconde chance aux gens mis au ban de la société. Tout cela démontre que les lois sociales ne sont pas toujours intransigeantes, mais il existe bel et bien une jurisprudence dans la tradition africaine. L'exclusion est quelquefois une forme contraignante d'une auto-évaluation de sa conduite susceptible de provoquer rapidement une prise de conscience d'une transgression, de quelle nature que ce soit. Le fautif ou la fautive sent la nécessité absolue de procéder à une réadaptation de son mode de vie avec les éléments du code de conduite édicté qu'il n'a pas respectés. Evidemment, le bon ou le mauvais comportement d'un individu est établi sur la base de la conformité ou d'absence de conformité avec les dispositions sociale et morale en vigueur dans son milieu de vie. Sous ce rapport, Françoise Gil déclare :

*L'image ou la représentation que l'on se fait d'une personne ou d'un groupe de personnes est construite à partir d'un cadre normatif érigeant en modèles les caractéristiques physiques, sociales, morales ou culturelles conformes aux valeurs dominantes. Selon ces normes, les femmes doivent être hétérosexuelles, mères, pudiques, réservées face au monde masculin et devenir la femme d'un seul homme. Leur statut social n'est reconnu qu'à ce prix.* (F. Gil, 2008, p. 23)

Par ailleurs, la fascination que suscite Réana dans *Le Sous-préfet* se trouve à la base de sa réussite personnelle ponctuée par un mode de vie supérieur. Aux yeux des notables, elle appartient désormais à la classe des riches femmes aux manières raffinées. En ce sens, Davey avoue que la prostituée provoque « une certaine admiration, surtout lorsqu'il s'agit de la courtisane et dans la mesure où elle partage avec le bourgeois capitaliste le même *modus operandi*- acquérir un gain matériel ». (L. A. Davey, 1987, p. 59) La comparaison flatteuse entre le mode de vie des personnalités les plus importantes et la prostituée est expressive. Elle atteste l'ascension sociale fulgurante de celle-ci. Son métier est aussitôt une passerelle vers la reconnaissance dont elle n'aurait jamais rêvé en tant que femme mariée ou célibataire. Dans ce cas, la prostitution devient singulièrement un outil d'autoglorification aux dépens des normes sociales et sexuelles. Cela s'explique par le processus déplorable de l'embourgeoisement de la société africaine de la colonisation à nos jours. Désormais, « le sexe se révèle être la clé de l'existence et de la réussite sociale. » (N. Nankeu, 2017, p. 64) Voilà pourquoi la prostituée Réana est dans la ligne de mire des notables, et même des villageois, pour être un recours indispensable. « Il n'y a que Réana qui puisse nous sortir de cette situation » (M. Chimoun, 2014, p. 21), déclare officiellement Taagou à l'Assemblée du village. D'ailleurs, le porte-parole du chef de village s'intéresse particulièrement à la situation de

celle-ci. En général, la prostituée est un « modèle »<sup>4</sup> (M. Chimoun, 2014, p. 21) quand elle parvient à gagner beaucoup d'argent et apporte des soutiens financier et matériel à sa communauté. Certes le romancier n'est pas complaisant avec la prostituée et son métier, mais il rend fidèlement compte de l'« apologie du vice » (S. Traoré, 2017, p. 29) que fait la société par l'intermédiaire des dignitaires. A ce propos, toutes les activités immorales de Réana peuvent revêtir le sceau « d'approbation économique »<sup>5</sup> (L. A. Davey, 1987, p. 59) populaire. C'est la raison pour laquelle Taagou s'informe régulièrement des conditions de vie de Réana auprès des gens qui vont en ville. Il rapporte avec beaucoup d'émerveillement les succès de la jeune fille sans pour autant s'interroger sur l'origine morale ou immorale de cette richesse. Il affirme publiquement : « J'ai même appris des jeunes qui y vont de temps en temps qu'elle a été élue la plus belle fille de la région. D'autres m'ont même dit qu'elle circule dans une voiture qu'elle conduit elle-même. » (M. Chimoun, 2014, p. 20)

Les témoignages émouvants du porte-parole du chef de village s'inscrivent dans l'exaltation de la prostituée et de son métier. Il approuve la vie menée par sa nièce, en se réjouissant de sa réussite matérielle, et en faisant d'elle la figure emblématique de la femme émancipée. Elle revêt l'image de la courtisane française du dix-neuvième siècle non seulement aux yeux de Taagou, mais aux yeux des villageois. Celle-ci jouit désormais d'un certain prestige social à la base de sa réhabilitation. « Elle n'est plus représentée sous un jour négatif, à savoir un personnage sans scrupule, sans morale, sans cœur, incapable de ressentir l'amour. » (S. Traoré, 2017, p. 23) Malgré sa fugue à la suite de sa désobéissance à son père et à sa communauté d'origine, la jeune prostituée Réana n'a pas été définitivement rejetée. Elle est plutôt accueillie comme une « reine » en visite

---

<sup>4</sup>*Ibid.*

<sup>5</sup>*Ibid.*

dans une contrée lointaine où rayonne toujours sa gloire, sa magnificence. Cette prostituée « devient un véritable “type” social, et même un stéréotype » (S. Traoré, 2017, p. 22) dans la société contemporaine grâce à l’importance accordée à l’argent en particulier, aux biens matériels en général.

Bref, la réussite financière, matérielle et l’ascension sociale rapide de Réana a ébloui les villageois, les dignitaires, et plus particulièrement le porte-parole du chef de village. Ceux-ci semblent ignorer les lois et règles qui régissent l’attitude humaine, même dans la recherche des biens de toutes sortes, car ils sont en extase devant cette jeune fille. Dès lors, elle est élevée au rang d’une personnalité très importante dont la participation à l’accueil du Sous-préfet est décisive. Elle est en même temps considérée comme un modèle de réussite sociale. Par ailleurs, la prostituée est-elle toujours traitée avec déférence ?

## 2.2 *La prostituée réprouvée*

Le regard porté sur la prostituée traduit souvent les réprimandes populaires. Celle qui fait de la prostitution un métier par défaut ou par choix est automatiquement l’objet de haine viscérale et de répulsion. Elle transgresse les normes sociales, d’où sa stigmatisation. Et la prostitution s’accompagne d’une étiquette lourde à porter. C’est un processus social à la fois répulsif et complexe qui se manifeste ainsi :

*L’individu stigmatisé est membre de la collectivité, mais la marque qu’il porte le différencie des autres. C’est cette différence qui le disqualifie et l’empêche d’être accepté pleinement au sein de sa collectivité. Il s’expose donc à des attitudes et à des conduites de rejet, de marginalisation et de mépris. La prostitution comme stigmat se définit, se construit notamment dans le regard des autres.* (Conseil permanent de la jeunesse, 2004, p. 12)

Dans *Le Sous-préfet*, le narrateur explore les tréfonds de la veuve du Sous-préfet en mettant en exergue la mentalité répugnante de

la prostituée. Elle ne s'embarrasse d'aucun scrupule dans la quête du profit. Sa mentalité machiavélique fait d'elle une prostituée redoutable. Pour elle, la fin justifie les moyens. Elle n'est donc pas capable d'aimer : elle est profondément égoïste et mercantile. Sa seule préoccupation est de tirer le plus grand profit de chaque client dans son commerce du sexe, à l'image des jeunes filles issues des zones défavorisées. Mais son cas est assez particulier. A la mort du Sous-préfet, elle s'est retrouvée avec des enfants en charge sans ressource financière. A cause d'un scandale de détournement de deniers publics par son défunt mari, elle a été même privée de l'allocation de veuvage. Ainsi, elle a jeté son dévolu sur la prostitution avec un cœur meurtri et un esprit de vengeance vis-à-vis de la gent masculine. En réalité, son mari menait une double vie. La jeune et ravissante Réana était son amante qu'elle entretenait mieux qu'elle-même. Cette déception conjugale s'est viscéralement manifestée par une haine pour les hommes avares envers leurs propres femmes, mais dépensiers et extrêmement généreux envers les prostituées et leurs amantes. L'ancienne épouse du Sous-préfet mène alors une vie vraisemblablement pareille à celle des courtisanes françaises du dix-neuvième siècle ainsi décrites :

*Ces filles parviennent à se procurer une vie aisée en séduisant des hommes appartenant à une classe sociale plus élevée. Moyennant l'échange de leur corps, elles obtiennent de ces hommes qui leur fournissent le nécessaire, jusqu'à ce qu'elles trouvent un meilleur parti qui leur garantit un revenu plus grand encore, et d'une place encore plus estimée dans la société. Dans leur entreprise, ces filles qui font commerce de leur corps sont parfois des êtres sans morale. Ce sont des êtres souvent machiavéliques, car elles sont capables de toutes sortes de bassesses pour avoir ce dont elles ont besoin. (S.Traoré, 2017, pp. 23-24)*

A la lumière de ce passage, la prostituée est une personne singulière et antipathique. Elle n'est pas en mesure de ressentir de nobles sentiments vis-à-vis des hommes. Sa personnalité est anoblie par ses efforts constants de refoulement de la pitié, de l'amour et de l'empathie que tout être humain peut avoir pour ses semblables en établissant toutes sortes de relations en fonction de ces émotions. Elle devient subitement un être « robotisé », c'est-à-dire un individu insensible poursuivant à tout prix un objectif bien déterminé à atteindre en un temps précis. Son corps « n'est pas un corps qui jouit, s'émeut, rit, pleure, se déchire, s'extasie, souffre, c'est un corps qui travaille, représente un personnage particulier. » (P. Bruckner et A. Finkielkraut, 1977, p. 118) Cet être atypique en a fait tout simplement un moyen précieux d'amasser de l'argent. C'est précisément le cas de l'ex-femme du Sous-préfet qui fait une course contre la montre. En d'autres termes, elle cherche obstinément à gagner beaucoup d'argent pour prendre en charge ses propres enfants et en économiser bien avant que la vieille ne lui fasse perdre définitivement son dernier éclat. Evidemment, malgré les interventions de la chirurgie esthétique, il arrivera un moment où le processus de la vieillesse sera irréversible. Voilà pourquoi elle est devenue « une prostituée sans état d'âme, une libertine impénitente. » (N. Nankeu, 2017, p. 67) C'est un aspect qui déclenche le mépris et le rejet des autres, puisque ce comportement est aux antipodes des valeurs sociales promues et défendues. Le jugement collectif de l'attitude de la prostituée sur la base de valeurs communautaires homologuées se trouve à la base de sa condamnation morale. Becker l'atteste en ces termes : « La déviance n'est pas une qualité de l'acte commis, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions à un "transgresseur". » (H. S. Becker, 1985, p. 33) Néanmoins, Bella est obsédée par la quête exclusive des biens matériels et financiers sans s'embarrasser de scrupules. La morale est incompatible avec la prostitution, puisqu'elle est déjà



perçue comme une entrave délibérée aux lois et règles de la société. C'est sans doute à cause de leur bannissement que les prostituées sont impitoyables avec leurs clients au point de leur soutirer de l'argent. Grâce à son expérience professionnelle, Bella apprivoise la psychologie des amants, des trousses de jupons. Elle improvise une mesure trop importante : le marchandage sexuel. Désormais, « les prix des services [sexuels] s'ajustent en fonction du jeu de l'offre et de la demande ». (J. Bindman et J. Doezema, 1997, p. 3) Dorénavant, elle est prête à utiliser toutes les astuces pour s'enrichir de manière exponentielle. Le narrateur l'évoque en ces termes :

*Pour voir le bout du tunnel chez elle, il fallait bien plonger la main dans la poche. Et les hommes ne lésinaient pas sur les moyens à mettre en jeu. Elle comprit pour quoi la plupart des femmes, surtout celles de la génération des indépendances, ne trouvaient plus le mariage utile. Les hommes ne s'intéressent à une femme que lorsqu'ils se trouvent dans une position de rivalité avec d'autres. Même lorsque la femme a fait son choix, les autres ne désarment pas, au contraire, ils mettent le paquet pour détrôner l'heureux élu. Elle constata que ceux qui avaient la main facile étaient des honorables pères de famille. Elle avait ainsi une preuve du comportement de son défunt mari à l'égard de cette Réana qu'elle ne connaissait que de nom. Elle se souvient qu'il lui donnait difficilement de l'argent pour ses tresses, ses sous-vêtements et autres petites choses indispensables au bien-être d'une femme. (M. Chimoun, 2014, p. 93)*

En dressant un portrait moral abject de l'ex-femme du Sous-préfet, Chimoun donne à voir la vraie nature de la femme prostituée. Celle-ci est un individu social au sens propre du terme, c'est-à-dire elle est égocentrique, matérialiste et impitoyable. Elle a seulement pour ambition de ruiner ses clients

en leur soutirant de l'argent pour en faire un capital. Littéralement, elle se nourrit avec leur fortune dépensée de manière inconsciente dans l'achat de ses « services sexuels ». Cette « croqueuse d'hommes »<sup>6</sup> est un prédateur redoutable et insatiable qui se comporte exactement comme un capitaliste fixant les prix de ses produits en fonction des circonstances. Ainsi, le principe commercial de l'offre et de la demande entre en jeu dans ses marchandages. Le choix de sa clientèle n'est pas fortuit ; bien au contraire, les hommes mariés riches, généreux, naïfs, toujours obsédés par de nouvelles expériences sexuelles, lui permettent de gagner beaucoup d'argent très rapidement dans la plus grande discrétion. Ce sont des proies faciles qui pensent toutefois tirer leurs comptes de ces pratiques immorales. Naturellement, c'est un jeu de dupes où la prostituée avisée sort toujours vainqueur.

En plus, Bella affiche une attitude subversive vis-à-vis de la morale publique, et notamment des institutions sociales telles que le mariage. Sa mauvaise expérience conjugale a suscité chez elle une haine viscérale pour les maris infidèles dont elle se sert véritablement pour se venger de la gent masculine. N'accordant plus le moindre intérêt au mariage dont elle est une victime, Bella ne se soucie guère du statut marital de ses clients. Leurs vies de couples et de familles n'ont point de valeur à ses yeux. Quoi qu'il advienne, elle n'aura pas de remord. Seuls les hommes mariés infidèles doivent assumer leurs responsabilités vis-à-vis de leurs épouses et de leurs familles respectives. Pour elle, son travail en plein temps consistant à monnayer ses services sexuels n'en est pas la cause. Elle devient aussitôt une prostituée « inhumaine », c'est-à-dire une personne insensible aux souffrances de ses semblables, quelle que soit sa responsabilité. C'est que la femme qui fait de la prostitution un

---

<sup>6</sup> Dans son article intitulé « La croqueuse d'hommes », L. A. Davey a examiné l'attitude ignoble et répugnante de la femme cannibale insatiable se nourrissant de tout (argent de ses clients, commerces, héritages...). La figure emblématique de Nana de Zola a servi à développer cette image à la fois choquante et inhumaine.

métier procède elle-même à une extinction ou à un étouffement intérieur(e) de sa nature humaine. Elle parvient au bout de quelques efforts regrettables à tuer, du moins à atténuer, les nobles sentiments, tels l'amour, la compassion, la sympathie, la solidarité... Elle ne s'embarrasse pas d'émotions inutiles qui sont, tout compte fait, un obstacle majeur à l'accomplissement de sa mission : vendre son corps aux plus offrants. Cela lui permet facilement de travailler dans ce milieu en intériorisant l'antipathie. Un cœur compatissant et un esprit altruiste n'ont pas leur place dans « le commerce du sexe ». Ils vont provoquer, à coup sûr, une faillite.

La ville est un monde aux antipodes de la campagne : elle se caractérise par la perversion et l'individualisme. Mais ce qui est préoccupant, c'est surtout la banalisation de la tradition. En vérité, beaucoup de jeunes filles préfèrent la prostitution au mariage pour des raisons pécuniaires. C'est pourquoi cette institution sociale est de plus en plus diabolisée par les femmes libres et indépendantes qui vivent dans la débauche. Les prostituées l'assimilent à une organisation sociale qui détermine et affermit le pouvoir de l'homme sur la femme. Leur mépris du mariage s'articule principalement autour de la conception séculaire et avilissante « des femmes marchandise ». (cf. Legardinier, 2002) Atchadé rapporte toutes ces récriminations en déclarant :

*S'agissant du mariage traditionnel, il passe pour être une institution régulée à des fins pécuniaires, d'hégémonie, ou pour la recherche et l'assouvissement des plaisirs. La femme devient ainsi un objet prisé et méprisé à la fois. Souvent la forte instrumentalisation conduit à des attitudes qui se soldent finalement par le mariage forcé aux conséquences néfastes sur le corps de la femme. (J. D. Atchadé, 2010, p. 94)*

Tout compte fait, « le mariage reste un symbole enduit de sacralité [...] ». (J. D. Atchadé, 2010, p. 95) En revanche, en ville, les réseaux de prostitution féminine prolifèrent, malgré les risques d'arrestations et de condamnations judiciaires. Dans la mentalité collective, les citadines sont des femmes frivoles et faciles, et cette perception a une forte prégnance dans les sociétés traditionnelles. De manière générale, les femmes des zones urbaines ne poursuivent que leurs intérêts personnels sans s'embarrasser d'aucun scrupule. Elles envisagent parfois des mariages de raison. En ce sens, dans *Les Soleils des indépendances*, le narrateur raconte l'infortune de Fama. Bien qu'il ait fréquenté assidument des prostituées à un certain moment, il n'a pas pu avoir un enfant; ce qui aboutit inéluctablement à sa déchéance. Ces femmes dévergondées ont exploité impitoyablement la misère « congénitale » du dernier descendant des Doumbouya. Aussi le narrateur énumère-t-il ses échecs cuisants et dresse-t-il en même temps le portrait impudique de ses différentes concubines :

*Fama se résigna à la stérilité sans remède de Salimata. Il alla chercher des fécondes et essaya (ô honte !) des femmes sans honneur de la capitale. Une première, une deuxième, une troisième. Rien n'en sortit. Toutes cumulèrent des mois, parlèrent parfois de mariage, parcoururent des saisons, en abordèrent d'autres, mais toujours vides et sèches comme des épis de mil d'hivernage écourté, puis se détachèrent et partirent. D'ailleurs elles ne pouvaient pas rester ! La malchance et Fama ne se séparèrent plus. Elle se mêlait à tout ce qu'il entreprenait, guidait ses mains, ses jours, toutes ses affaires. Marchés, achats, ventes, voyages se soldèrent par des pertes. Seul restait le désespoir.* (A. Kourouma, 1970, p. 56)

La réprobation de la prostituée s'explique principalement par la perte de sa dignité humaine, qui s'accompagne d'une déclaration

de mort « virtuelle » par les membres de sa communauté. En effet, elle n'éprouve pas de nobles sentiments pour ses clients. Elle se préoccupe seulement de ses intérêts personnels. Si elle fréquente un homme assidument, c'est uniquement pour l'argent. Tout cela contribue à « renforcer la croyance d'un lien entre [argent] et sexualité » (L. A. Davey, 1987, p. 62) Lorsque l'homme-client n'est plus capable de l'assister financièrement, ou encore mieux de l'assouvir, la prostituée le quitte immédiatement sans aucun remord. Celle-ci a érigé en règle la loi de la jungle où le prédateur dévore sa proie sans pitié pour sa survie ou la satisfaction d'un besoin pressant, même s'ils appartiennent tous les deux à la même espèce. Dans *Le Maquis*, Sidi Ould Saleh qualifie la femme de son ami Obafemi de « vipère de femme » (M. Chimoun, 2015, p. 69) à cause de sa méchanceté et de ses adultères répétitifs.

Par ailleurs, d'autres femmes ou jeunes filles célibataires se complaisent dans la débauche. Leur naïveté est telle qu'elles se donnent quelquefois gratuitement à une personnalité politique et administrative. Coucher avec un administrateur, pour une fille dévergondée et stupide, c'est s'imaginer forcément jouir de son aura dans son propre milieu de vie. Celle-ci suppose qu'elle a franchi un palier puisqu'elle est passée de l'anonymat à la célébrité. Elle est alors persuadée que la fréquentation assidue d'une autorité à des fins exclusivement sexuelles est une passerelle vers la gloire. Elle se sent aussi importante que son client, mais encore plus importante que les autres filles ou femmes qu'elles considèrent comme ses rivales. Cette autoglorification amène la prostituée elle-même à exhiber son immaturité provoquant le dégoût, le mépris et le rejet social. Cette rêverie s'accompagne d'une émulation. Autrement dit, la prostituée croit qu'elle s'est substituée à la conjointe de son amant ou encore elle est devenue son égale. Pour ce faire, elle se livre à une rivalité farouche, dont le seul objectif est de satisfaire un fantasme en vivant un rêve. Cette image de la libertine

extrêmement naïve est la toile de fond d'une représentation caricaturale, dans *République à vendre*, ainsi faite :

*Loury racontait que les Canardaises, dans leurs coquetteries, n'avaient rien à envier à leurs sœurs de Kinshassa ou de Brazzaville. Mariées ou pas, elles se faisaient la guerre pour aller au moins une fois avec le Commandant. M. Mazout rétribuait mal, ou pas du tout, les services qu'elles lui rendaient. Mais l'argent et les cadeaux étaient les cadets de leurs soucis. En allant avec le sous-préfet, elles se voyaient sous-préfètes, au moins pour cette nuit-là.* (I. Tédambé, 2002, pp.19-20)

Toutefois, l'image de la prostituée hallucinée est aussi impudique que celle de la prostituée maudite. Dans *L'Ex-père de la nation*, Aminata Sow Fall met un accent tout particulier sur un personnage secondaire dont le parcours est jalonné d'embûches jusqu'au sommet de la gloire, c'est-à-dire le statut honorifique de Première Dame. Mariée à haut cadre de l'administration sénégalaise, Yandé s'est particulièrement illustrée dans les mauvais traitements à l'égard de son mari indulgent, riche, généreux et respectueux. Même les récriminations, les menaces, les intimidations et les conseils de ses parents n'y firent rien. Cet entêtement aura finalement pour effet la déchéance du personnage féminin. La prostitution illégale de Yandé est donc un enchaînement logique de circonstances. En réalité, sa tentative d'homicide conjugal et son divorce sont à l'origine de son bannissement familial. « Mais de toutes les sanctions infligées au sein de la famille, c'est indubitablement la malédiction qui constitue la peine la plus redoutée dans une société conformiste » (B. Kane, 2006, p. 85) et les effets de cette réprobation seront désastreux pour cette femme « déviante ». (M.-J. Jobin, 2001, p. 214) Sans perspective de réinsertion sociale, car elle est tenue à l'écart de sa communauté parce qu'elle est considérée comme une

personne impure, elle se prostitue effrontément dans la rue au mépris des normes sociales et règles de bienséance. « Dans un tel climat [...], la rue est une alliée fidèle, un moyen de survivre, une bouffée d'oxygène. » (N. Nankeu, 2017, p. 71) Sous ce rapport, le narrateur déclare :

*Après sa libération, sachant que tout était fini pour elle : les plaines du ferlo, le diéri, le fleuve, la famille et l'école, le sachant et crachant sur tout dans une attitude de défi, elle avait retrouvé ses anciennes compagnes d'infortune. Parmi elles, elles faisaient le trottoir ce soir-là sur la plus belle corniche de la ville quand surgit Yatma. Il avait simplement dit en guise d'introduction : « Dans notre famille, quand on n'est plus digne de vivre, il faut mourir. »*(A. S. Fall, 1996, pp. 126-127)

La prostitution de rue est alors la manifestation tangible de la déchéance morale de Yandé. « Elle est vraisemblablement jugée la plus difficile, celle que les jeunes eux-mêmes situent au bas de l'échelle. Ajoutons aussi que [...] la prostitution de rue est plus visible, elle dérange davantage [...] » (Conseil permanent de la jeunesse, 2004, p. 74) Elle fait également l'objet de stigmatisations de la part des parents déçus. Ceux-ci prononcent parfois même la sentence de la mort symbolique et physique à l'encontre de la déviante. C'est une façon solennelle de lui exprimer leur répulsion, mais surtout l'impossibilité d'une rédemption sociale. Yandé est définitivement devenue une prostituée infâme et marginalisée dans la mesure où elle est désormais « une jeune fille de rue, une racoleuse [chevronnée], dotée d'une capacité [à survivre grâce aux] passes. » (N. Nankeu, 2017, p. 70) Elle transgresse délibérément les lois en vigueur, dont la quintessence est de garantir une conduite collective conforme aux principes moraux. Aussi l'attitude subversive de la prostituée vis-à-vis de sa tradition, qu'elle

refuse effrontément de perpétuer, attise-t-elle la stigmatisation qui débouche inéluctablement sur le bannissement.

Voilà pourquoi la fille de rue a vraiment besoin d'une nouvelle identité morale, psychologique et mentale. Concrètement, il s'agit d'un carcan pour se prémunir contre les conséquences sociales de ses activités subversives et génératrices de revenus. « Il importe de comprendre que pour être, il faut se construire une identité et donc se donner du pouvoir. Par conséquent, il est indispensable d'avoir pour ensuite être. L'argent justifie également la présence des femmes sur la rue et leur existence. » (M.-J. Jobin, 2001, p. 222) Donc, cette identité singulière est un rejet systématique des valeurs sociales et une promotion de la liberté et de l'indépendance de la femme et de la fille. Ce sont des « anti-vertus » (G. Dieng, 2010, p. 101) quand on les compare aux principes de la tradition. De plus en plus, nous constatons que « les valeurs d'usage perdent du terrain au profit exclusif des valeurs d'échanges qui dénaturent l'Homme et le précipitent dans la dégradation. » (G. Dieng, 2010, p. 101) Néanmoins, les prostituées (femmes et jeunes filles) doivent sauvegarder leur réputation pour continuer à jouir des marques de haute considération et de profond respect de la communauté tout entière. Elles ont un devoir social à accomplir. En tant que femmes, qu'importe leur statut matrimonial, elles doivent à l'unanimité vénérer les lois sociales édictées au profit de la collectivité. L'appropriation et la promulgation des normes sexuelles est tributaire de leur ancrage dans leur univers culturel par le rejet immédiat de toutes mauvaises influences étrangères. Cette fierté dérivée d'une prise de conscience affranchit aussitôt la femme de l'aliénation culturelle débouchant sur l'assimilation. En tant que jeunes filles, elles doivent suivre l'exemple des femmes qui se complaisent dans la mise en pratique quotidienne de la morale. Par conséquent, elles atteindront très vite le summum de l'honorabilité.



En résumé, la réprobation de la prostituée porte essentiellement sur la nature proscrite de ses activités charnelles, c'est-à-dire l'interdiction de faire de son corps une marchandise dans ses relations avec sa clientèle. « Le commerce du sexe » est la preuve tangible de la perversion féminine et du rejet des normes édictées au nom de la raison et de la morale. Ainsi, la prostituée est très souvent victime de mépris, de haine, de stigmatisation et de marginalisation.

## Conclusion

Le regard porté sur la prostituée a considérablement évolué au fil du temps si bien que son activité commerciale immorale n'est plus systématiquement réprouvée par son entourage. Ce paradoxe donne lieu à un affrontement idéologique et moral révélant une fracture sociale. En réalité, les pourfendeurs et les défenseurs des coutumes ont une perception ambivalente de « la vendeuse de sexe » qui s'explique par plusieurs raisons. Si les uns l'apprécient par rapport à sa réussite à la fois financière et matérielle, les autres cependant la désapprouvent en raison de son comportement subversif vis-à-vis des valeurs ancestrales. Cette dualité énigmatique est de mauvais augure puisqu'elle encourage généralement la prostituée dans la poursuite de son commerce sexuel. Cette activité onéreuse aura à long terme une influence sur d'autres personnes vulnérables de même sexe. En réalité, la prostituée a le pouvoir de séduire des filles et des femmes en situation précaire et accordant peu de valeur aux principes moraux.

Les défenseurs de la prostituée banalisent les normes sexuelles à travers une campagne de propagande du mercantilisme prostitutionnel visant en même temps à la réhabiliter dans la société en lui accordant cependant une place de choix. Cette affabulation s'explique par une volonté manifestement indécente de s'accommoder d'une activité onéreuse immorale

susceptible de résoudre dans l'immédiat des problèmes financiers et matériels. Voilà ce qui justifie la réprobation de la prostituée. Elle porte essentiellement sur l'interdiction de sa profession au sein de son environnement culturel. Son commerce « sexuel » étant une entrave aux lois sociales en vigueur, il s'ensuit des condamnations publiques sévères aboutissant à son bannissement. Logiquement, cette mesure sociale est justifiée par le processus de décomposition de la conscience ou de l'identité morale de la prostituée. La déshumanisation de celle-ci se manifeste par le rejet viscéral des us et coutumes allant de la réglementation stricte de l'usage du corps au principe sacro-saint de l'amour du prochain. Evidemment, la prostituée se transforme dans l'exercice de ses fonctions en un individu égocentrique. Autrement dit, elle devient une entité indépendante qui ne se préoccupe que de ses propres intérêts. Or l'individualisme est banni dans la société africaine traditionnelle où l'on promeut la collectivité.

Par ailleurs, le regard porté sur la prostituée est généralement subjectif dans la mesure où certains estiment que son activité professionnelle est conforme à l'évolution capitaliste du monde actuel. Mais, franchement, cette perception révèle une cécité culturelle et intellectuelle. En réalité, son environnement traditionnel est incompatible avec la liberté d'utiliser son propre corps comme une marchandise. D'ailleurs, l'usage de celui-ci est encadré par des normes ancestrales intransigeantes que nul ne doit remettre en cause. Même la jouissance au sein d'un couple socialement reconnu est circonscrite à la chambre conjugale qui garantit la plus grande discrétion. Donc, le commerce du sexe est formellement interdit. Tel est le soubassement de la conviction morale des pourfendeurs de la transgression sexuelle des lois sociales. Leur perception objective de la prostituée se lit sous l'angle de la déviance. La société étant régie par des normes, chaque individu est appelé à les respecter en toutes circonstances. Les lois sociales ne

peuvent point faire l'objet d'une interprétation biaisée en fonction de critères purement partiels.

Par conséquent, la sociocritique a permis de déterminer avec exactitude les soubassements du jugement ambivalent de la prostituée par les témoins de sa vie lucrative. Dans la société africaine, il existe un mécanisme, bien sûr au sens figuré du terme, qui permet de veiller sur le comportement des uns et des autres. Il s'agit réellement de la correction mutuelle et fraternelle. Il est tout à fait normal qu'un individu corrige un autre pour un mauvais comportement dans le strict respect de sa dignité, c'est-à-dire sans chercher à l'humilier en public, à le provoquer. Paradoxalement, l'attitude de la prostituée est perçue sous deux angles : une réponse immédiate appropriée à une urgence vitale et une manifestation abjecte des transgressions morale et sexuelle. Il est évident que l'opposition des deux camps s'explique par des motifs économiques d'une part, des motivations morales, historiques et culturelles d'autre part. Toutefois, la perception ambivalente de la prostituée atteste tout simplement l'importance du matérialisme dans la société actuelle, mais surtout la perte de vigueur des coutumes. Cependant, le matérialisme dans le monde moderne ne devrait être en aucun cas un prétexte de banalisation des valeurs culturelles authentiques. Cet héritage des aïeux mérite, en toutes circonstances, un respect absolu. En d'autres termes, il doit faire l'objet de vénération collective de génération en génération. Tout ceci est le gage de sa sauvegarde et de sa vivacité. Donc, il est fort probable que des jeunes filles et des femmes daignent préserver leur réputation pour continuer à jouir des marques de haute considération et de profond respect de la communauté tout entière.

Certainement, l'attitude exemplaire des femmes et des jeunes filles va provoquer une émulation de génération en génération. Nous espérons un sursaut d'orgueil caractérisé par un nouvel enracinement dans les valeurs authentiques africaines. En

revanche, il faudra impérativement que la société tout entière, en particulier les Sages, s'érige en bouclier contre les campagnes de propagande internationale des contre-valeurs occidentales menées par les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication. Néanmoins, la volonté sociale peut ne pas suffire à la préservation sempiternelle des us et coutumes. A cet effet, la mise en place d'un dispositif légal sur la base des normes sexuelles édictées par nos aïeux ne serait-il pas le moyen le plus efficace pour lutter contre les influences pernicieuses de la civilisation de l'Occident ? L'application des lois coercitives visant la punition de la prostituée et l'abrogation de son activité lucrative, voire illégale, aurait-elle plus d'impacts que la stigmatisation et la marginalisation de la vendeuse de sexe ?

## Références bibliographiques

### Bibliographie

Aziza M. et al. (1978). *Patrimoine culturel et création contemporaine en Afrique et dans le monde arabe*. Dakar : N.E.A., 248 p.

Becker H. S. (1985). *Outsiders : Études de sociologie de la déviance*/ trad. de l'américain par J.-P. Briand et J.-M. Chapoule. Paris : Éditions A.-M. Métailié. (Collection Leçons de choses). 250 p.

Bruckner P. et Finkelkraut A. (1977). *Le nouveau désordre amoureux*. Paris : Seuil, 315 p.

Chimoun M. (2014). *Le Sous-préfet*. Saint-Louis : Edition Librairie Juridique Africaine, 98 p.

----- (2015). *Le Maquis*. Saint-Louis : Imprimerie Serigne Fallou Mbacké, 116 p.

Davey L. A. (1987). La croqueuse d'hommes : images de la prostituée chez Flaubert, Zola et Maupassant. *Romantisme*, 1987/17, n. 58, p. 59-62.

Dieng G. (2010). *Pouvoir politique et roman. Chinua Achebe, NgugiwaThiong'o et George Orwell*. Paris : L'Harmattan. (Etudes africaines). 396 p.

Fall A. S. (1996). *L'Ex-père de la nation*. Clamency : Nouvelle Imprimerie Labellery, 189p.

Gil F. (2008). La Prostituée, une invention sociale. *Sociétés*, 2008/1, n. 99, p. 21-32.

Jobin M.-J. (2001). De la théorie de l'étiquetage à la pratique du vécu. La perception de cinq femmes qui font de la prostitution. *Reflets (Revue d'intervention sociale et communautaire)*, 2001/7, n. 1, p. 210-223.

Kane B. (2006). *La justice répressive dans la littérature africaine*. Paris : L'Harmattan, 362 p.

Laditan O. A. (septembre 2001). La "prostitution" comme thème de révolte dans la littérature féminine contemporaine en Afrique noire. *Neohelicon*, 2001/1-2, n.163-164, p. 199-207.

Kourouma A. (1970). *Les Soleils des Indépendances*. Paris : Editions du Seuil, 210 p.

Nankeu N. (2017). Le Personnage-prostitué dans quatre romans contemporains. *Non Plus*, 2017/6, n.11, p. 60-76.

Nussbaum M. C. (2010). *La Connaissance de l'amour. Essais sur la philosophie et la littérature*, traduction de Solange Chavel. Paris : Les Éditions du Cerf. (Collection « Passages »). 592 p.

Tédambé I. (2002). *République à vendre*. Paris : L'Harmattan. (Collection Encres noires). 224 p.

Traoré S. (2017). Entre vice et vertu : le double visage de la courtisane dans l'œuvre d'Alexandre Dumas Fils. *Non Plus*, 2017/6, n. 11, p. 21-37.

## Webographie

Atchadé J. D. (2010). *Le corps dans le roman africain*

*francophone avant les indépendances : de 1950 à 1960.*  
Thèse de Doctorat, Université Sorbonne Nouvelle-Paris III.  
494p. [consulté le 16/09/2016]. <https://tel.archives-ouvertes.fr/>

Bindmann J. et Doezema J. (2002). *Redifining prostitution as sex work on the international agenda*/Traduction libre. «s.l.», Anti-Slavery International et Network of Sex Work Projects. [consulté le 19/02/2002]. <http://www.walnet.org/csis/papers/redefining.html/>

Conseil permanent de la jeunesse. (Avril 2004). *Rapport de recherche sur les jeunes adultes prostitué(e)s*. 136p. [consulté le 12/09/2023].

<https://www.jeunes.gouv.qc.ca/publications/publications-cpj/documents/problemes-sociaux-et-de%20sante/prostitution.pdf>

Koliopanos Y. (2015). *Prostitution et littérature : l'œuvre subversive de Grisélidis Réal*, Master 2, Théorie des arts et du langage, sous la direction d'Annick Louis, École des Hautes Études en Sciences Sociales », Genre & Histoire. [consulté le 22/08/ 2016]. <http://genrehistoire.revues.org/2099/>